

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-08-30

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3937, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

149 Val Richer, Mercredi 30 Août 1854

Ma migraine est passée. Le temps est magnifique. Le Baromètre est au beau fixe.

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous promener ensemble en calèche, en causant, comme au bois de la Cambre ? Il faisait bien beau aussi ces jours-là.

Je suis choqué qu'on ne puisse pas vous recevoir à Bellevue. L'appartement de Kisseleff vous convenait. Très joli salon. N'y a-t-il rien de vacant à l'hôtel où logeait Brunow, hôtel de l'Europe, je crois ?

Certainement, il y a de quoi se parler entre les belligérants. Dés que ces quatre propositions ont été exprimées dans les dépêches de Drouyn de Lhuys et dans les discours de Lord John et de Lord Clarendon, je vous ai dit avec détail ce que j'en pensais. Je persiste. Vous avez déjà exécuté la première, l'évacuation des Provinces. Vous ne pouvez pas contester sérieusement la seconde, la pleine liberté des bouches du Danube, avec ses garanties. La troisième est une question pendante en ce moment, question de guerre. Mais de quelque façon qu'elle soit résolue, vous n'avez à choisir qu'entre la réduction de votre établissement de Sébastopol ou la création d'un établissement anglais semblable dans la mer Noire, sur je ne sais quel point de la côte d'Asie. Nous avons créé Cherbourg de toutes pièces dans la Manche ; les Anglais viennent de créer Aden, dans la mer rouge ; ils créeront l'équivalent dans la mer noire, si votre Sébastopol reste ce qu'il est. C'est à vous de voir laquelle des deux solutions vous convient le mieux. Et quant à la difficulté entre la France et l'Angleterre, soyez sûre qu'elles s'arrangeront plus aisément entre elles que pas une d'elles avec vous.

La question de la protection des Chrétiens reste matière de négociation et de congrès. Le Times, le proclamait lui-même hier. Voici une contradiction qui me frappe. Votre Empereur dit, dans un ordre du jour à la garnison d'Odessa : " Pour protéger les Principautés contre une invasion des Turcs, l'ancien allié de S. M. l'Empereur s'est engagé à les occuper en attendant. Les Turcs entrent et s'établissent dans les Principautés, en même temps que les Autrichiens. Il y en a déjà 70 000, dit-on, sur la rive gauche du Danube. Si vous avez compté que l'occupation autrichienne ferait des Principautés une sorte de territoire neutre dont les Turcs ne se serviraient plus pour vous faire la guerre, évidemment vous vous êtes trouvés.

Autre remarque. Je lis dans le même ordre du jour : " Si M. l'Empereur a ordonné, dans sa Haute sagesse, aux troupes qui étaient entrées en Moldavie et en Valachie de se retirer de ces provinces, et de se tourner du côté où le danger est le plus grand. " Vous n'aviez donc pas de quoi vous défendre en Crimée et vous le proclamez vous-mêmes grand défaut de prévoyance, ou grand défaut de force ; peut-être l'un et l'autre. C'est ce que disent les lecteurs. On ne lit pas en Russie, j'en conviens ; mais on lit en Europe, même là où il n'y a point de liberté de la presse, et l'opinion de l'Europe sur votre habileté ou sur votre force ne saurait vous être indifférente.

7 heures

La poste ne me donne rien à vous dire. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 149. Val Richer, Mercredi 30 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9563>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

ont l'air bien affairés.
dans le deux concours.

j'aurais su me décider le
roi de prusse à nous faire
la guerre. on dit que le
Ministre à Wobles a dit
qu'il approuvait mais
la ferait pas, la France
la ferait à elle. je
serais alors si content
que ça. je veux inter-
roger un, admis admis

149. 1/21 Riches - Mercredi 30 Aout 1864

Ma migraine est passée. Le temps
est magnifique, le baromètre est au beau
fixe. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous
promener ensemble en solitaire, en courant,
comme au bonheur de la Cambre ? il feraut bien
beau aussi ce jour là.

Je t'en choisis quel ne puisse pas vous
retrouver à Bellevue. L'appartement de Küssel
vous convient. Très joli salon. Il y a tellement
de vacances à l'hôtel où logent les uns et les autres, hotel de
l'Europe, je crois ?

Certainement, il y a de quoi se passer chez
le Collégien. Ils que sur quatre propositions
ont été approuvées pour le dépêcher de Bruxelles
à Anvers, à faire le discours de lord John et
de lord Clarendon, je vous ai dit avec détails
ce que j'en pensais. Je persiste. Vous aux
déjà expédié la première, l'évacuation des
Provinces. Vous ne pouvez pas contester
sincèrement la seconde, la pleine liberté
de bouches du Danube, avec ses garanties.

La question est une question pendante en ce moment, question de guerre. Mais de quelque façon qu'elle soit résolue, vous n'avez à choisir qu'entre la réduction de votre établissement de Sébastopol ou la création d'un établissement anglais semblable dans la mer Noire. Si je ne sais quel point de la côte d'Aïle, nous avons vu Cherbourg de toutes pièces dans la Manche; les Anglais viennent de Cossatot dans la mer Rouge; ils créent l'équivalent dans la mer Noire si votre Sébastopol reste lequel est. C'est à nous de voir laquelle des deux solutions vous convient le mieux. Et quant à la difficulté entre la France et l'Angleterre, soyons sûrs de quoi vous dépendez au Crimée et dans lequel s'arrangeront plus aisément entre eux, proclamez vous-mêmes. Grand défaut de provoquer un grand conflit de force; peut-être l'un et l'autre. C'est ce que disent les témoins.

La question de la protection des chrétiens reste matérielle de négociation et de longue. Le Ting le proclame lui-même bien.

Voici une contradiction qui me passe. Votre Empereur dit, dans un ordre du jour à la garnison d'Odesse : "Pour protéger le Principauté, contre une invasion des Turcs,

l'autre allié de S.M. l'Empereur fait engager à la occupé en attendant? Les Turcs entrent et s'établissent dans les Principautés, par mille fois que le Autrichien. Il y en a déjà 70000, dit-on, sur la rive gauche du Danube. Si vous avez compris que l'occupation Autrichienne ferait des Principautés une sorte de territoire neutre long le Danube ne se déroulerait plus pour vous faire la guerre, dividemment vous revu, être vaincu.

Autre remarque. Je lis dans le même ordre du jour : "S.M. l'Empereur a ordonné, dans la baie de Nantua d'agir, aux Turcs qui s'étaient entraînés dans la Moldavie et au Valachie, de se retrouver de la Bessarabie là où de la côte où la baie est le plus grand." Nous n'avons donc pas qui nous dépendez au Crimée et dans lequel proclamez vous-mêmes. Grand défaut de provoquer un grand conflit de force; peut-être l'un et l'autre. C'est ce que disent les témoins. On ne lit pas sur Russie, j'en conviens; mais on lit en Europe, même là où il n'y a point de liberté de la presse, et l'opinion de l'Europe sur votre habileté ou sur votre force ne saurait vous être indifférente.

Guizot
La poste me me

Rome rien à vous dire. Adieu, Adieu.

150

Altdorf-Gotha 31 Août 1854

Il y a de raisons, si mauvaises,
que gouvernement Sicily ne devrait
jamais les employer, par respect pour lui-même
et aussi parce qu'elles vident au lieu de servir.
J'avoue bien que moi deux grands manufacturiers
et un magistrat du pays, gens tenus, bien
pacifique, de portant aux Turcs, aux Autrichiens
Vénitien, & même à l'égalité, Europe", un
medioiu intérêt. Je les ai trouvés très choqués
de cette phrase du Journal de St Petersbourg
répétée par leur réjouissances : "Aujourd'hui
que nos armes sont rentrées sur notre territoire,
le gouvernement Autrichien, libre de
toute préoccupation, se trouve sans souci en
mesure de faire respects, par le, allié du
Sultan, le principe l'indépendance de la
Turquie et l'intégrité de l'Empire ottoman
pour par la confiance de Vienne à Ami-
digueront être entre, en Turquie à la
demande du Sultan et pour le défendre ou
malgré lui et pour l'envahir, c'est la
même chose, et les alliés doivent de cette